

EDMOND ROSTAND

UN SOIR

A HERNANI

— 26 FÉVRIER 1902 —

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

—
1902

Tous droits réservés.

EDMOND ROSTAND

UN SOIR

A HERNANI

— 26 FÉVRIER 1902 —

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

—
1902

Tous droits réservés.

The Project Gutenberg eBook of Un soir à Hernani, 26 février 1902

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Un soir à Hernani, 26 février 1902

Author: Edmond Rostand

Release date: December 16, 2018 [eBook #58476]

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/58476

Credits: Produced by Laurent Vogel (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive/Canadian Libraries)

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK UN SOIR À
HERNANI, 26 FÉVRIER 1902 *****

EDMOND ROSTAND

UN SOIR
A HERNANI

—26 FÉVRIER 1902—

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1902

Tous droits réservés

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Les Musardises, poésie (*épuisé*).

Les Romanesques, comédie en trois actes et en vers, 19^e mille 2 »

La Princesse Lointaine, pièce en quatre actes, en vers, 20^e mille 2 »

La Samaritaine, évangile en trois tableaux, en vers, 20^e mille 3 50

Cyrano de Bergerac , comédie héroïque en cinq actes, en vers, 255 ^e mille	3 50
L'Aiglon , drame en six actes, en vers, 195 ^e mille	3 50

*Il a été tiré de cet ouvrage:
30 exemplaires numérotés sur papier du Japon.*

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour
tous pays, y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et
la Norvège.

Paris.—L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

UN SOIR A HERNANI

A PAUL MEURICE

I

«Zoin da herri hori?»

Le vieil homme fit halte.

L'heure rosait au loin les croupes de basalte;
La montagne semblait courir au golfe clair
Pour mêler ses moutons aux moutons de la mer;
La fougère était morte et l'herbe tremblait toute;
Et, noir contre le ciel, au tournant de la route
Où malgré la saison deux genêts épineux
Gardaient du velours jaune entre leurs piquants bleus,
L'homme, qu'enveloppait une vaste rotonde,
Était assis de l'air le plus triste du monde
Sur un petit cheval à tête de mulet.

«Zoin da herri hori?» demandais-je. (Quel est
Ce village?)

Et du doigt je montrais un village,
Tout en scandant ces mots de la langue sauvage
Vieille comme la roche et comme l'Océan.

—Mais ma voix n'avait pas le chant guipuzcoan.

Le vieux Basque espagnol, sans cesser d'être triste,
Toucha le bord pointu de son béret carliste.
Laisa courtoisement tomber sur l'étranger
Le mépris d'un regard qui semblait déroger,
Et répondit...

Genêts, sapins, fougère, ronce!
Je connaissais pourtant, d'avance, sa réponse!
Je savais par quel mot trissyllabique et fier
Qui mettrait tout d'un coup de la gloire dans l'air,
Ce vieux pâtre hautain allait répondre, puisque
Par ces chemins d'Espagne où la grâce maurisque
Vit dans le geste obscur d'un porteur de fagot,
J'arrivais tout exprès pour l'entendre, ce mot!
Puisqu'il avait, lui seul, rythmé ma marche; et certe
Je ne l'ignorais pas, petite route verte,
Le nom du cher village assis sur tes bords frais;
Ce n'était qu'un pieux frisson que je m'offrais
De me faire, en ce lieu, par cet homme, à cette heure,
Dire ce nom qui de tant d'ailes vous effleure!
L'enthousiasme était dans mon âme. J'avais
Besoin d'entendre là ce nom que je savais,
Et ce nom que pourtant j'étais si sûr d'entendre
Je l'attendais,—j'étais tout pâle de l'attendre!
Et j'eus froid dans le dos et les larmes aux yeux
Lorsque, rendu plus grand par l'accent de ce vieux
Et par la majesté du val crépusculaire,
Avec je ne sais quoi de farouche sur l'R
Qui vibra comme vibre un fer de makhila,
Avec sur l'I beaucoup de langueur, et sur l'A
Cette sonorité gutturale et chantante
Qui prolonge, élargit, et solennise, et, lente,

Balance une voyelle ainsi qu'un encensoir,
Le nom de Hernani roula dans l'or du soir!

Hernani, Hernani!...

Pâtre du pays basque,
Quand le silence emplit le val comme une vasque,
Tu l'entends se rider au loin du moindre bruit;
Et tu peux, quand parfois tu jettes dans la nuit
Le long ricanement de ton vieux cri de guerre,
Suivre, comme un enfant suit jusqu'au bout sa pierre,
Ton cri jusqu'aux derniers ricochets musicaux
De ses échos et des échos de ses échos!
Mais tu ne peux pas suivre un nom qui se prolonge
Dans tous les contreforts des Montagnes du songe,
Qui fait chanter tous les sommets roses qu'en nous
Ont laissé les premiers enthousiasmes fous;
Et tu ne peux savoir qu'aux lointains de mon âme
Ce nom vient d'éveiller, en innombrable gamme,
Plus d'échos que jamais tu n'en déterminas
Quand tu poussais, le soir, tes longs *irrinzinas*!

Hernani!

Je frissonne!... Oh! comme il a, ce rustre,
Dit ce nom sans savoir que ce nom est illustre!
La Victoire pour lui n'habite pas ce nom!
Est-ce que les beaux vers font pousser l'herbe? Non,
Et le soc en ouvrant la terre qu'il défriche
Ne peut faire jaillir un tronçon d'hémistiche!
Ce nom n'est que le nom d'un pur triomphe d'art,

Il n'est brodé que sur l'invisible étendard,
Et rien pour ce passant grossier ne le consacre.
Ah! si c'était le nom de quelque grand massacre,
Si ce Basque, en piochant, faisait sous son sabot
Rouler parfois—énorme et sinistre grelot—
Une tête de mort au large dans un casque
Et qui le fait sonner en y tournant, ce Basque
Prononcerait ce nom avec respect, tout bas;
Car on est fier d'un champ où le dieu des combats
Vint faucher avant vous au son joyeux des fifres
Et sur lequel deux Rois ont enlacé leurs chiffres
Tracés en ossements d'hommes et de chevaux;
Et Wagram sait qu'il est Wagram; et Roncevaux
Sait qu'il est Roncevaux; Cannes sait qu'elle est Cannes;
Mais, laissant se remplir de fleurs ses barbacanes,
Et s'étant au soleil sur la route endormi,
Hernani n'a pas su qu'il était Hernani!

Le paysan, toujours immobile, s'étonne;
Sa gravité, devant mon trouble, l'abandonne;
Il regarde ce fou qui tremble et s'attendrit
Quand on lui dit le nom d'un village; il sourit
De tous les petits plis de son visage glabre;
Puis, se renveloppant de tristesse cantabre,
Droit sur sa bique blanche au vieux ventre jauni,
Disparaît au tournant du chemin.

Hernani!...

II

J'avais dit: «Puisqu'il existe
Entre Irun et Tolosa
Un village fier et triste
Où la gloire se posa;

Puisqu'en descendant vers l'Èbre
On entend, près d'un roc nu,
Palpiter un nom célèbre
Sur un village inconnu;

Puisque, étant le nom d'un drame,
Et le nom d'un drame en vers.
Ce nom-là me touche l'âme
Comme avec des lauriers verts!

Et puisque d'ailleurs les choses
S'arrangent mal à ce point,
Las! que les apothéoses
Moi seul ne les verrai point;

Puisque, ô divin porte-lyre,

Je ne sais pas où je puis
Aller prier pour te dire
Que de ta suite j'en suis;

Puisque je n'irai pas boire,
Dans l'humble creux de ma main,
A ces fontaines de gloire
Qu'on fera couler demain...

Je prendrai devant ma porte
Ce chemin bleu qui conduit
A ce village qui porte
Ce nom qui chante et qui luit:

J'irai voir, passant la Rhune,
O vieux village hidalgo,
Ton chapeau de tuile brune
Empanaché par Hugo;

J'irai parmi le mystère
De la route et du buisson
Célébrer le centenaire
A ma modeste façon;

Aucune voix indiscrete
Ne viendra me faire un cours
(L'œuvre, l'homme, et le poète);
Le Vent fera les discours.

Oh! je n'aurai pas la pompe
D'un cortège officiel...
Mais le coteau qui s'estompe
Et les étoiles du ciel!

Un peu de brise française
En ce soir de Février
Soufflera dans le mélèze
Et dans le genévrier;

Je veux, pèlerin que grise
Un espoir d'être béni,
Être là quand cette brise
Soufflera sur Hernani!»

—Et j'étais parti. J'arrive,
Petite ville, et je vois
Ton arrogance pensive,
Ton noir profil d'autrefois!

Déjà je vois apparaître
Un toit fier et surplombant,
Des balcons qui semblent être
Dessinés par Artaban;

A mesure que j'approche
Je vois mieux se détacher
Cette fantastique roche
Qui domine ton clocher;

Je t'admire! je m'attarde
A t'admirer dans le soir!
Et pourquoi je te regarde
Tu ne peux pas le savoir.

Hernani-du-Val-Bleuâtre
N'a pas entendu le cor
Que Hernani-du-Théâtre
Fait sonner dans son décor!

Tandis que ton nom s'envole
Sur le grand drame français,
Petite ville espagnole,
Tu murmures: Je ne sais...

Et tu t'endors, fière et triste,
Entre Irun et Tolosa,
Au fron-fron d'un guitariste,
Au parfum d'un mimosa!

III

Oui, c'était bien ici qu'il fallait que je vinsse!
Car la roue en bois plein, toujours, dans l'ombre, grince:
Et tout est demeuré—choses et paysans—
Comme lorsqu'il passait, et qu'il avait dix ans!

Mais mon émotion, tout d'un coup, s'est accrue
Je n'ose pas entrer dans la fameuse rue.
Au seuil de Hernani j'hésite avec amour,
Et j'en fais tout d'abord, avec respect, le tour.

Je traverse un étrange et vaste jeu de paume
Où travaille à cette heure un vieux cordier fantôme
Qui dévide, et recule, et chante.—Un montagnard
Passe. Il est sans cuirasse. Il n'a pas de poignard.
Mais rien qu'à la façon dont il marche dans l'herbe,
Je le reconnais bien, le jeune amant imberbe!
C'est lui-même, et la nuit tu dois, ô Doña Sol,
Lorsque de ton balcon il tombe sur le sol,
—Sans bruit parce qu'il a ses bonnes alpargates!—
Dire pour ce bandit ton chapelet d'agates.
Oh! cet homme farouche, et qui possède l'art
D'enfoncer son chapeau par-dessus le foulard
Qui traverse son front d'un bandage vert-pomme,
Va crier: «Je suis Jean d'Aragon!» et cet homme

Va trouver trop petits pour lui des échafauds...
Non! cet homme se baisse et ramasse une faux.
Et jette cette faux sur son épaule, et rentre
Chez lui, d'un pas qui fait de sa chaumière un antre!
—Et je vois s'avancer un être singulier
Qui balance un bâton de bois de néflier.
Et c'est le *celador* du village, le garde
De l'alcade. Et surpris, soudain, je le regarde.
Je n'en crois pas mes yeux!

«Pourquoi donc, *celador*,
Sur votre béret noir ces deux lettres en or?
Que veut dire: V. H.?»

Il répond avec pompe:
«*Villa dé Hernani.*»

Cet Espagnol se trompe.
Oh! quand, pour te grandir encore, on t'exila.
Maître, tu n'aurais eu qu'à venir vivre là!
C'eût été somptueux, formidable,—et logique.
La ville était marquée à ton chiffre magique.
Certes, j'aime cette île où ta grande ombre erra.
Mais j'aperçois le roc de Santa Barbara
S'ériger âprement, et je regrette presque
En voyant un rocher tellement hugoesque
Que lorsqu'on t'exila tu ne sois pas venu,
Prince de Hernani, vivre sur ce roc nu!
Je te vois, habitant, là-haut, parmi les ailes,
—O grand dessinateur de tours et de tourelles!—
Cet espèce de noir donjon médiéval
Que tu faisais sortir avec un ciel, un val,

Et des machicoulis dont le créneau s'échancre,
De l'élargissement d'une arabesque d'encre!

Mais tu n'es pas absent, malgré que ton manoir
Soit construit seulement par les vapeurs du soir
Superbe castellan d'une invisible crête.
Tu restes à jamais perché sur la conquête!
Ce village orgueilleux sera toujours à toi:
Il n'est plus à l'Espagne, il n'est plus à son Roi;
En allongeant sur lui la griffe d'un poème
Tu l'as pris, ce village, à Don Carlos lui-même!
Mais que dis-je? tu n'as pas attendu si tard!
Enfant, tu l'avais pris, en passant, d'un regard!
Si bien que Hernani, que ton œuvre accapare,
Est bien plus dans Hugo qu'il n'est dans la Navarre!

IV

Je tâche de revoir l'enfant mystérieux
Voyageant en Espagne,—et je ferme les yeux...
Et je marche à travers la bruyère sauvage,
Et je rêve, en marchant, les détails du voyage.

O joie! avoir dix ans, être fils d'un vainqueur,
Savoir déjà beaucoup de Virgile par cœur,
Garder, n'ayant jamais été mis au collège,
Autour de l'âme, encor, ce duvet qui l'allège;
Et parce que d'honneurs et de gloire couvert
Le général Joseph-Léopold-Sigisbert,
Dont le père est un humble artisan de province,
Veut voir jouer ses fils dans le palais d'un prince,
Et qu'entre deux combats ce héros s'attendrit,—
Se trouver brusquement en route pour Madrid,
Et le front bourdonnant encor d'un bruit de bronze,
Comme si l'on avait rêvé mil-huit-cent-onze,
Paris, et les portraits de Napoléon Deux,
Se réveiller courant des chemins hasardeux
Où parfois, sur le bord d'un gouffre, au clair de lune,
On rencontre un courrier qui vient de Pampelune!

Je rêve les détails du voyage.

Correct,
Cambré contre le fond capitonné d'Utrecht
Pour que sa redingote à brandebourgs l'épouse,
Et pour qu'elle rabatte à la mil-huit-cent-douze
Sur son buste bombé les épauettes d'or,
—Ou pour cacher qu'au fond du carrosse il s'endort.—
L'aide de camp marquis du Saillant accompagne
La générale Hugo qui se rend en Espagne.

La générale Hugo n'est pas contente. Elle a
Horreur du vieux coucou que l'on rafistola
Et qui penche, guimbarde aux formes fantômes,
Sous des gibbosités de meubles et de malles.
Cet objet à la fois gothique et Pompadour,
Chaise de poste ensemble et carrosse de cour,
Qui sur de grands ressorts en gondole s'agence,
Par son cabriolet tient de la diligence,
Et, par son grincement, du char à bœufs. Des bœufs
Viennent d'ailleurs aider dans les chemins bourbeux
Les six mules hors d'âge et tintinnabulantes
Auxquelles un gaillard, prompt à les trouver lentes,
Crie, en fouettant leur dos écorché jusqu'à l'os,
Toutes sortes de mots qui finissent en *dios*.

Les trois petits Hugo, d'humeur moins difficile,
Se sont accommodés de ce luxe fossile;
Les deux grands ont pouffé de rire en contemplant
Le ventre vert et or de ce monstre roulant
Dont l'ombre sur la route est apocalyptique;
Et, grave, ayant déjà sa petite esthétique,
Le plus petit des trois ne l'a pas trouvé laid.

Ils montent tous les trois dans le cabriolet.
Ils tirent les rideaux sur les anneaux de cuivre;
Changent de place; ils sont heureux; tout les enivre!
Car les petits enfants sont de grands voyageurs
Et les endroits quittés ne gardent pas leurs cœurs.
Ils sont heureux. Ils ont des choses dans leurs poches.
Ils ouvrent tout le temps et ferment des sacoches
Dans lesquelles Dieu seul sait tout ce qu'ils ont mis.
On entend s'envoler parfois de tendres cris
Vers ce cabriolet qui fait un bruit de cage;
Et le carrosse roule... «Eugène, soyez sage!
—Surtout surveille bien ton petit frère, Abel!»
Et l'on voit s'empourprer le mont Jaitzquibel.

Ils font tous ce chemin que je viens de refaire.
Je les vois. Je peux dire: «Ils sont aux croix de pierre.
Ils longent le vieux mur de granit» (il y a
Maintenant sur ce mur un grand magnolia!).
Je peux dire: «Ils vont être au château d'Urtubie
Dont l'armure d'ardoise est sans cesse fourbie
Par quelque brusque averse au flot diluvien;
Ils y sont! ils le voient, comme un archer qui vient
De laver à grande eau les mailles de sa brugne,
Se sécher au soleil sur la route d'Urrugne.
Ils sont au pont; ils sont...»

Je rêve les détails

Du voyage.

Je sais devant quels vieux portails
Ils se sont arrêtés, dans un certain village.
Ils roulent. Maintenant le bizarre attelage

A rejoint, près d'Irun, le Convoi du Trésor.
Un beau général-duc tout étincelant d'or
Prend le commandement de cette cavalcade
Qui doit faire briller les yeux de l'embuscade;
C'est parmi des plumets que l'on ressort d'Irun;
D'alertes éclaireurs galopent un par un
Pour voir si dans les rocs rien ne se dissimule...
Clic! Clac! Déjà les fers de la première mule
Ont frappé d'un sonore et quadruple oméga
La roule d'Oyarzun et d'Astigarraga;
La bergère s'enfuit et le troupeau s'effare;
Les andalous vont l'amble au son de la fanfare.

Quoi! pour Victor Hugo, des trompettes?—Déjà?

Non, mais pour le Trésor. Ce Trésor protégea
Le petit voyageur pour qui tremble la Muse.
Il est de ces hasards bienheureux. Dieu s'amuse.
Deux mille hommes à pied! mille hommes à cheval!
Et l'on serre les rangs! et dans l'ombre du val
La Providence—car toujours la Providence
Lorsque naît un génie est dans la confiance!—
Sourit de ce Trésor qui n'est qu'un prête-nom;
Et trois mille soldats renforcés de canon,
Gardent, croyant garder un coffre plein de piastres,
Un merveilleux enfant dont l'âme est pleine d'astres!

Je rêve les détails du voyage.

Un convoi
Fait exprès, semble-t-il, pour l'enfant qui le voit!

Chaîne héroï-comique, espagnole et française,
Et dont chaque chaînon est fait d'une antithèse!
On voyage en Espagne, on est gardé par des
Grenadiers: ce sont des grenadiers hollandais.
Napoléon, qui pense à tout malgré la guerre,
Envoie un personnel tout neuf au Roi son frère:
De sorte qu'on peut voir un quadrille dansant
D'auditeurs au Conseil d'État sur des pur-sang.
Le Trésor est suivi de trois cents véhicules
Remplis de voyageurs charmants ou ridicules.
Elégance où parfois la loque flamboya,
On dirait d'un Boilly retouché par Goya.
Les jeunes colonels musqués et sans moustaches
Découvrent des minois dans le fond des pataches:
La main tremble; l'œil rit; la fleur tombe... Est-ce beau,
Criant à Salinas, chantant à Pancorbo,
Tantôt pris de fou rire et tantôt de panique,
Sous cet immense ciel bleu, ce cortège unique
Roulant, trottant, sifflant, luisant, flambant, piaffant,
Et, parmi ce cortège unique, cet enfant!

Cet enfant porte en lui deux provinces de France,
Et sa Bretagne rêve, et sa Lorraine pense;
Et c'est en même temps un petit Parisien
Qui ne perd pas la tête et qui regarde bien.

Qu'il regarde! voici Hernani!...

V

Les voitures

Passent sous la visière énorme des toitures
Dans cette rue étrange où je monte en rêvant.
Ah! c'est l'Espagne, enfin!

Je sais bien qu'au-devant
De celui qui sera son poète, l'Espagne
Avait mandé sa grâce à travers la montagne,
Qu'elle avait détaché vers lui quelques splendeurs
—Vieux clochers chambellans, moulins ambassadeurs,
Chargés de l'accueillir au seuil de la Biscaye
D'un peu de majesté, de morgue et d'antiquaille!
Je sais bien qu'au-devant de celui qui venait
Elle avait envoyé le soleil, le genêt,
Le vent du sud chantant son grand air de bravoure;
Que déjà cette Reine, aux portes de Ciboure,
Avait fait de sa part saluer cet Infant
Par un vieux mendiant de rouge se coiffant;
Mais c'est à Hernani—noir village, je t'aime!—
Qu'elle avait décidé de l'attendre elle-même.

Et tous les murs étaient pavoisés de haillons.

Depuis qu'on parcourait les âpres régions
Pour la première fois le convoi faisait halte;
De sorte que ce fut vraiment—et je m'exalte,
Je parle seul tout haut, je ris!—ce fut ici
Que la rencontre eut lieu.—Noir village, merci!
Tout à l'heure, en passant, on me montrait une île.
J'ai dit au batelier: «Ta barque est inutile!
Que peut me faire à moi sur quel bout de terrain
Un Haro se rencontre avec un Mazarin?
Je veux voir Hernani! C'est là qu'entre les poutres
D'une rue où l'on boit le sombre vin des outres,
Sous une longue bande étroite d'indigo,
Se rencontra l'Espagne avec Victor Hugo!

Je suis un pèlerin. Je viens pour qu'on me montre
Le véritable endroit de la grande rencontre.
Et non pas je ne sais quelle île des Faisans!
—Le siècle, cette année, a de nouveau deux ans.»

O rapide frisson des âmes enfantines!
Aussitôt qu'il eut vu, l'enfant des Feuillantines,
L'orgueil silencieux qui ronge ces maisons
Et leur sort sur la face en énormes blasons;
Ces fers forgés; ces bois sculptés; ces hommes pâles
Qui sur de pauvres seuils se drapent dans des châles;
Les caprices pointus de ce pavé grim pant
Sous le balcon qui bombe et la loque qui pend;
Aussitôt qu'il eut vu ce clocher à grillage
Où les cloches ont l'air d'oiseaux de bronze en cage;
Aussitôt que, passant la poterne, il eut vu
Les longs veloutements de ce vallon perdu;
Ces chênes bas taillés d'une façon si drôle

Qu'ils ont la grosse tête à perruque du saule;
Ces fermes rabattant sur leurs murs des volets
D'où le piment retombe en doubles chapelets;
Ces gazons où toujours quelque poulain se vautre;
Ces toits dont un côté descend plus bas que l'autre;
Aussitôt qu'il eut vu marcher dans les sentiers
Des joueurs de pelote et des contrebandiers;
Sous les arbres trapus tout enthyrés de lierres
Rire des muletiers avec des sandalières;
Des filles aux pieds nus, de leurs orteils vibrants,
Caresser à rebrousse-écume les torrents;
Des prêtres bruns mêler des ombres de soutanes
Aux troncs décortiqués et pâles des platanes;
Des mules trois par trois traîner ces grands berceaux
Dont la toile au soleil tremble sur deux arceaux;
La broussaille dresser son piège qui chuchote;
Les moulins avoir l'air d'attendre Don Quichotte;
Et les maïs bouger leur barbe et leurs plumets;
Et les feux s'allumer soudain sur les sommets;
Et le linge sécher à travers les campagnes,
Il fut plus Espagnol que toutes les Espagnes!

Il a reçu le coup de soleil, c'est fini.

Quand sa mère aura peur—plus loin que Hernani—
Il rira.—Le buisson où s'embusque la haine
Elle le connaît trop, la maman Vendéenne!
Elle dit à son fils: «Rentrez la tête un peu!»
Mais une vitre éclate! On vient de faire feu!
—«C'est gentil, l'ennemi qui m'envoie une bille!»
Dit l'enfant. Car ce brave aux longs cheveux de fille
Est déjà tellement du pays où l'on est
Qu'il a mis du panache à son petit bonnet.

VI

O mystère charmant et profond de l'enfance!
Quoi! cet être joyeux d'enfreindre une défense,
Qui rit, qui parle seul, qui joue, et qui soudain
Semble pris pour ses jeux d'un immense dédain,
Et rêve, dédaignant l'image ou la praline,
Dans le plus sombre coin de la vieille berline;
Qui montrait tout à l'heure un golfe avec son doigt
En demandant: «Quel est ce gros saphir qu'on voit?»
Ce garçonnet ravi d'abîmer son costume,
C'est Celui qui mettra son siècle sur l'enclume,
Qui pendant si longtemps sera terrible et seul,
Et qui pratiquera si bien l'Art d'être Aïeul
Que, pâles apprentis sortant tous de ses forges,
Les poètes seront ses innombrables Georges!
Quoi! cet enfant, c'est lui par qui nous apprenons
Que tous ces voyageurs croyaient avoir des noms,
Et c'est lui l'éternel parmi ces éphémères!
Quoi! c'est le grand Hugo, ce petit Victor!

Mères,

Qu'il y ait du respect parfois dans la douceur
Du baiser mis au front de votre enfant rêveur;
Que vos lèvres, parfois, en écartant des boucles
Aient peur de se brûler à quelques escarboucles;
Frissonnez au milieu d'un rire; effrayez-vous

De prendre l'avenir, ainsi, sur vos genoux;
Et dites-vous, avec une ivresse inquiète,
Lorsque vous saisissez une petite tête
Pour essayer de voir au fond des yeux gamins,
Que vous tenez peut-être un monde entre vos mains!
—Sait-on à quel moment au juste le dieu passe?
Songez à la minute émouvante de grâce
Où, dans la vieille rue, au son d'un fandango
Que rythme un claquement de fouet, Madame Hugo
Sort du carrosse vert dont l'attelage souffle,
Et, prenant dans ses bras l'enfant qu'elle emmitoufle.
Distraite, d'une voix qui sommeille à demi,
Lui dit légèrement: «Tu vois, c'est Hernani.»

Aucun éclair n'a lui dans la ruelle noire;
Nul n'a senti tomber cette graine de gloire;
Et lui-même l'enfant n'est pas resté songeur.
On se bouscule, on crie, on jure; un voyageur
Chante... Et le germe obscur descend au fond de l'âme.

«C'est Hernani, tu vois», a murmuré Madame
La générale Hugo, d'une distraite voix.
Et l'enfant regardait. «C'est Hernani, tu vois»,
Dit cette mère. Et tout, pendant cette minute,
Tout, Don Ruy, Don Carlos, le grand vers dont la flûte
Soupire, le bandit, l'amour, le collier d'or,
La bataille de mil-huit-cent-trente, le cor,
Mademoiselle Mars, la salle qui trépide.
Tout, le lion superbe et le vieillard stupide,
Oui, tout fut, au-dessus de ce village fier,
Pendant cette minute, en puissance, dans l'air!

Cette minute-là fut grosse du chef-d'œuvre.
—Et, faisant de son fouet zigzaguer la couleuvre.
Un jeune postillon, sur un seuil, étalait
Le rouge fatidique et vif de son gilet.

Le Rêve dans l'esprit des grands amants du Verbe
Abonde avec amour autour d'un nom superbe;
Il suspend, en secret, son cristal doux et lent
Au nom qui s'alourdit d'un poids étincelant;
Et quand, plus tard, cherchant dans cette ombre où tout reste,
Hugo retirera de son cœur, d'un seul geste.
Le nom qui s'y enfonce en tremblant aujourd'hui,
Ce nom ramènera tout un drame avec lui!

VII

... Mais la nuit m'a surpris près d'un portail de pierre.
Alors je me souviens qu'il aimait la prière;
Qu'il a divinement murmuré: «Va prier...»
Je songe que le soir du vingt-six Février,
Hernani, ton église est bien selon mon âme,
Puisque je ne peux pas aller à Notre-Dame!

Et je laisse la vieille en noir qui tient les clés
M'ouvrir.

Saint-Sébastien a les cheveux bouclés;
Le large autel doré luit de toutes ses forces;
Et l'on voit des raisins sur les colonnes torsées.
Cette église serait sûrement de son goût.

Et comme dans son œuvre énorme on trouve tout,
J'y prends quelques beaux vers comme on choisit des cierges,
Et je les fais brûler doucement. Et les Vierges
—Fronts de cire entrevus à travers des carreaux—
Sont celles justement qu'invoquent ses héros;
Et je t'ai demandé, Petit Roi de Galice,
Comment il faut prier pour que Dieu s'attendrisse!

Et je sors tout ému sous le ciel toujours beau;
Et je marche en disant: «Maître, Génie, Hugo...
Souris, Père d'un siècle, aux humbles fils d'une heure!
Que quelque chose, en nous, de ce grand jour, demeure!
Donne-nous le courage et donne-nous la foi
Qu'il nous faut pour oser travailler après toi...»
Et les mots se pressaient sans ordre sur ma lèvre.
Car depuis le matin je cultivais ma fièvre.
«... Fais que nous nous levions la nuit pour travailler,
Que nous ne dormions plus à cause du laurier;
Et détache ta main, un instant, de ta tempe,
Pour bénir notre front, notre cœur, notre lampe...»
Des paysans passaient.—«Persuade-nous bien
Que le travail est tout, que nous ne sommes rien...»
Un chant montait, de ceux que plusieurs voix reprennent.
«... Et dis-nous de chanter pour que tous nous comprennent!»

Ainsi parlait la voix de mon âme à genoux.
Le soir d'Espagne était merveilleusement doux.
Mais il fallait partir, car l'ombre enveloppante
Venait; je reprenais la vieille rue en pente
Qui serre tellement le ciel entre ses toits
Que l'on ne voit jamais qu'une étoile à la fois;
Je murmurais: «Faut-il qu'un pareil jour s'achève?»
Je sortais de Hugo comme l'on sort d'un rêve;
Et j'ai redescendu la rue; et lorsque j'ai
Passé sous le dernier balcon de fer forgé,
Un homme, d'une voix orgueilleuse et bourrue,
M'a dit: «Señor, c'est là—dans cette vieille rue—
Que naquit Urbuta, le brave à qui le Roi
François Premier rendit son épée!» Alors, moi
J'ai dit: «C'est là qu'est né—dans cette rue ancienne—
Le drame auquel le Cid pourrait rendre la sienne.»

Hernani, 26 février 1902.

Paris.—L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK UN SOIR À
HERNANI, 26 FÉVRIER 1902 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.